



## ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Espace Caraïbes | 1992

---

# Résultats significatifs en Martinique pour l'année 1992

François Rodriguez-Loubet

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/105788>

ISSN : 2114-0502

### Éditeur

Ministère de la Culture

### Référence électronique

François Rodriguez-Loubet, « Résultats significatifs en Martinique pour l'année 1992 », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Espace Caraïbes, mis en ligne le 14 septembre 2021, consulté le 15 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/105788>

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 septembre 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

---

# Résultats significatifs en Martinique pour l'année 1992

François Rodriguez-Loubet

---

- 1 L'année 1992 a été celle du cinquième centenaire de la « découverte des Amériques », par l'Europe. Elle a été aussi plus modestement, pour le service régional de l'archéologie de la Martinique, celle des cinq premières années de fonctionnement à temps plein. Les études menées à ce jour concernent toujours les principaux objectifs scientifiques fixés au départ :
  - les conditions de la néolithisation en milieu insulaire ;
  - l'évolution des techniques sucrières historiques et des transferts de technologie auxquels elles ont donné lieu en Europe et dans les Amériques ;
  - l'urbanisme et les activités portuaires des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> s. aux Antilles, à travers le cas de Saint Pierre de la Martinique. Étudiés d'abord au niveau local, ces aspects se sont ouverts particulièrement cette année aux études comparatives dans le contexte géographique caribéen et, par le biais de l'élaboration de la carte archéologique, aux études thématiques nationales.
- 2 La connaissance des phénomènes de néolithisation a bénéficié de l'expérience acquise ces dernières années sur les processus de sédimentation en contexte littoral, en particulier, aux abords des estuaires de cours d'eau à régime torrentiel. Le traitement d'images satellitaires SPOT commencé en 1990 a abouti à l'identification de zones ayant subi des modifications géomorphologiques importantes au cours du dernier altithermal. Ceci nous a conduits à une réévaluation complète des aires d'habitat potentiel sur la frange côtière. À l'occasion de sauvetages urgents dus notamment au dragage de cours d'eau, des découvertes fortuites ont permis de tester, de manière positive en l'occurrence, les hypothèses fournies par la télédétection sur l'évolution du paléoenvironnement.
- 3 Ainsi, les travaux de Nathalie Vidal, du Centre d'études et de recherches archéologiques (CERA) à l'Anse Figuier (commune de **Rivière-Pilote**) ont révélé l'existence de formations endoréiques anciennes dans lesquelles on retrouve, outre les ossements fossilisés de mammifères qui occupaient la zone au cours du Pléistocène, une

importante accumulation de vestiges précéramiques et céramiques. Cette découverte est la première du genre dans les Petites Antilles. La nappe phréatique étant très peu profonde, les recherches s'avèrent particulièrement complexes sur le plan technique. Elles devraient amener à mettre au point des méthodes d'intervention qui seront utiles pour l'extension de ces travaux aux zones attribuées à d'anciens habitats palafittes, signalés lors d'opérations de sauvetage antérieures. Les formations végétales de mangrove et leurs biotopes si particuliers semblent donc avoir connu d'importantes variations au cours des six derniers millénaires. Les répercussions sur les groupes humains qui exploitaient la faune marine et aviaire dont elles regorgent ne sont pas encore connues, mais la découverte de ces nouveaux sites les met à l'ordre du jour et indique d'ores et déjà l'existence, logique mais qui restait encore à identifier, d'un précéramique dans les Petites Antilles.

- 4 Concernant la structure de l'habitat pendant la période précolombienne, les prospection systématiques par communes menées dans le cadre de la carte archéologique par l'Afan ont permis d'identifier de nouveaux sites en zone littorale. L'existence d'un réseau relativement dense en occupations humaines depuis le début de l'ère chrétienne est donc peu à peu confirmée. Sur le plan méthodologique, l'un des résultats les plus inattendus est que l'on ne trouve des vestiges en sous-sol que lorsqu'il en existe en surface. Ceci est d'autant plus étonnant que les vitesses de sédimentation sont relativement élevées sur la frange côtière. D'autres paramètres participent donc à ce phénomène et une première observation détaillée des images satellitaires fait ressortir à ce sujet l'existence possible de puissants courants marins de surface. Les recherches se poursuivent. Elles devraient aboutir à une appréciation plus fine des critères de définition des zones à explorer de façon systématique, ce qui représenterait un gain de temps très appréciable.
- 5 Pour la période historique, les recherches de Colette Léton, du CERA, sur les habitations-sucreries ont révélé l'existence d'une usine centrale à **Fond Saint-Jacques** au XIX<sup>e</sup> s., ce qui explique désormais la présence des installations découvertes en 1991 à proximité de l'ancien moulin à eau. De fait, l'ensemble des machines à vapeur qui faisaient l'usine centrale a totalement disparu. Chose encore plus surprenante, les fosses ont dû être comblées autour des années 1930 avec des matériaux provenant des ruines qui, par conséquent, n'avaient pas été relevées, alors même que l'habitation fonctionnait comme usine centrale. C'est donc au beau milieu de ces ruines datant du XVII<sup>e</sup> s. que l'on avait dû installer la machinerie moderne qui servait à fabriquer le sucre et le rhum pour toute une partie de l'île. De toute évidence la gestion du domaine, si florissant aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> s., était devenue très difficile pour des raisons qui nous échappent encore. Celles-ci ne sont pas tout à fait étrangères sans doute à l'introduction des nouvelles techniques qui nécessitaient chaque fois des adaptations ruineuses, au risque de se révéler improductives quelque temps après.
- 6 À ce sujet, l'ingéniosité mise à transformer ces machineries du XIX<sup>e</sup> s. pour les rendre rentables le plus longtemps possible, compte tenu de la corrosion accélérée des pièces métalliques, semblent avoir abouti à un véritable réseau international de transfert de technologies. Celui-ci comportait les ventes et les reventes d'équipements industriels que l'on adaptait plus ou moins empiriquement au fur et à mesure des besoins. Si l'on ajoute encore à cela les avatars du marché du sucre et la dépendance énergétique (et aussi pour les pièces détachées) de plus en plus grande vis à vis de fournisseurs répartis sur deux continents, on aboutit très vite à des situations pouvant aisément frôler la

faillite. L'archéologie montre combien l'industrialisation moderne a pesé dans l'évolution économique des îles, en aggravant la dépendance énergétique et technologique de ces colonies vis à vis de leur métropole.

- 7 L'introduction des machines à vapeur dans l'industrie sucrière traditionnelle se fait, en effet, dans un contexte technologique local qui n'est pas préparé à de tels changements. Les colons ne disposent pas des moyens humains nécessaires au contrôle immédiat des contraintes nouvelles. Ceci est bien visible, sur les vestiges eux-mêmes, dans les tâtonnements constatés dans la manière dont les installations sont faites, dans la multiplication des conduits enchevêtrés, aggravés par l'impossibilité de remodeler complètement l'outil industriel d'origine. Il demeure que l'on a simplement continué à fonctionner, comme au temps où l'on était en mesure d'être autosuffisant. Surmonter de telles difficultés aurait peut-être nécessité un changement complet de mentalité chez les producteurs de sucre. Sans doute aussi une meilleure répartition des investissements financiers qui, pour des raisons qui restent à élucider, n'ont été réalisés le plus souvent que sur la machinerie que l'on achetait à l'extérieur et trop peu sur l'outil de production lui-même, c'est à dire l'habitation-sucrerie.
- 8 Le troisième volet de nos recherches apporte quelques éléments complémentaires à ce sujet, pour l'époque moderne. Il s'agit en effet des travaux menés par Max Guérout et Marc Guillaume, du Groupe de recherches en archéologie navale (Gran) et par Serge Veuve du CERA à Saint-Pierre. Il faut rappeler qu'avant sa destruction par le volcan, cette ville était la capitale économique de l'île au moment de la grande mutation de l'industrie sucrière, au XIX<sup>e</sup> s. Il est certain que si l'on avait eu conscience à l'époque de ce que nous appelons de nos jours « un risque naturel majeur », nous ne retrouverions pas réunis dans un seul site plus de seize distilleries, avec les installations portuaires principales destinées à en acheminer les produits à travers le monde. En 1902, avec l'éruption du volcan de la Pelée, ce n'est pas seulement la ville qui disparaît mais aussi l'essentiel d'un réseau industriel sucrier qui luttait encore pour s'adapter aux nouvelles conditions d'un marché de plus en plus exigeant.
- 9 Les épaves coulées dans la baie, qui ont fait l'objet d'une demande d'expertise au Gran par le Drassm, sous le contrôle de Robert Lequément, contiennent encore les précieuses pièces détachées qui devaient assurer la survie des machines utilisées dans toutes les usines centrales de la Martinique. L'importance de Saint-Pierre en tant qu'acteur et relais essentiel de l'industrie martiniquaise, Saint-Pierre véritable « coffre-fort » de l'île et vivier technologique à la fois, est confirmée au fur et à mesure des découvertes archéologiques qui comblent les vides laissés par l'absence fréquente d'archives écrites. L'opulence et le caractère cosmopolite de la bourgeoisie de couleur et créole pierrotine, la qualité de leurs réalisations par rapport à ce que l'on peut voir dans les autres parties de l'île, sont là pour montrer que les réponses au défi de la modernité, ou tout simplement de la modernisation, étaient peut-être présentes en Martinique. Il s'agit désormais d'en déterminer avec toute la précision souhaitable les modalités et l'évolution, en rassemblant des données qui font encore défaut à une appréciation objective de ce phénomène.

---

## AUTEUR

**FRANÇOIS RODRIGUEZ-LOUBET**

Dac Martinique (service régional de l'archéologie)